

27<sup>ème</sup> dimanche du Temps ordinaire – 04 Octobre 2020

S'il est une image qui fait l'unité des lectures de ce 27<sup>ème</sup> dimanche du Temps ordinaire, c'est bien celle de la vigne.

On ne s'étonnera pas de l'utilisation de cette image vu l'importance de la vigne et du vin dans les civilisations de la Méditerranée antique.

En Israël, tout particulièrement, le vin est signe de vie et symbole de joie. Il sera présent, à la fin des temps, lors du banquet eschatologique. « Sur le mont Sion, le Seigneur de l'univers offrira à tous les peuples un banquet de viandes grasses arrosé de vins fins, des viandes tendres et grasses, des vins fins bien clarifiés. »

En attendant ce jour annoncé par le prophète Isaïe, le vin est généreusement présent à toutes les fêtes. Il en est un élément essentiel et on se rappelle la gêne occasionnée aux noces de Cana quand Marie réalise que le vin va venir à manquer.

Mais l'image de la vigne sert aussi à désigner Israël comme plant chéri par le Seigneur de l'univers. Il est le peuple qu'Il s'est choisi, la vigne dont Il attend qu'elle produise de beaux raisins. Et quand ceux-ci ne correspondent pas à Son attente, il décide de la laisser dévorer par les animaux, de l'abandonner aux épines et aux ronces.

Jésus utilise aussi l'image de la vigne pour illustrer Sa mission et Son rejet par Son peuple. Il est ce fils que le propriétaire avait envoyé pour faire respecter ses droits dont se saisissent les vigneron qui le jettent hors de la vigne et le tuent. La mort de Jésus, sur le Calvaire, aux portes de Jérusalem, est, par là, annoncée. Comme les prophètes avant Lui, le Fils sera tué par les vigneron qui veulent s'approprier l'héritage.

Dans la vigne du Seigneur qu'est l'Eglise, héritière d'Israël, nous sommes les vigneron, ces vigneron en qui le Maître a mis de grands espoirs. Saurons-nous

répondre ou, à l'exemple des vigneron de la parabole, cueillerons-nous des fruits amers, ignorerons-nous l'attente du Seigneur, continuerons-nous à crucifier le Fils ?

Il y a là des questions redoutables qui ne peuvent nous laisser tranquilles mais nous obligent à faire le point sur notre façon de répondre.

Il s'agit tout simplement de nous demander comment nous vivons notre vie chrétienne.

Celle-ci est, ne nous le cachons pas, difficile dans la société sécularisée qui est devenue la nôtre.

Si suivre le Christ a toujours été exigeant \_ pensons aux persécutions qui ont décimé les premières communautés chrétiennes \_ nos ancêtres ont eu toutefois en commun pendant de longs siècles des références, des valeurs largement inspirées par le christianisme et généralement

partagées et la difficulté consistait plus pour eux d'éviter la routine et de refuser la tiédeur que de se dire chrétiens. Ils étaient portés par une culture chrétienne qui n'est plus guère reçue.

Aujourd'hui, nous serions plutôt appelés à nous justifier, voire à nous excuser de continuer à croire.

Il y a là des défis à relever qui peuvent se révéler passionnants. Car, plutôt que de nous lamenter sur ce qui fut et qui n'est plus, nous avons à chercher comment être levain dans la pâte et lumière dans la nuit. Le levain est ce qui donne goût et saveur. Il n'est pas nécessaire d'en mettre beaucoup pour faire lever la pâte. Quant à la lumière, même fragile et tremblotante, elle suffit parfois à éclairer la route. Notre évêque nous le rappelait cette semaine, nous sommes porteurs d'une bonne nouvelle qui le reste aujourd'hui pour peu que les hommes y portent attention. Il y a en nous une espérance que nous n'avons pas le droit de garder pour nous mais qui peut, en cette période de déclinisme et de peur, faire de nous des témoins qu'on ne peut ignorer.

Et puis, et surtout, nous ne sommes pas seuls mais solidement fondés, enracinés sur cette pierre angulaire qu'est le Christ et habités par l'Esprit de Dieu qui est aussi présent dans le cœur de beaucoup d'hommes et de femmes. A nous de le leur révéler ... de nous laisser aussi toucher par Lui à travers eux.

Père Bernard Fixes